

Externo more : Scipion l'Africain et l'hellénisation

Author(s): Paul FRANÇOIS

Source: *Pallas*, No. 70, L'HELLÉNISATION EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE : au temps des guerres puniques (260 - 180 av. J.-C.) : Actes du Colloque international de Toulouse 31 mars - 2 avril 2005 (2006), pp. 313-328

Published by: Presses Universitaires du Midi

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/43684938>

Accessed: 04-08-2019 06:50 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Presses Universitaires du Midi is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Pallas*

Externo more : Scipion l'Africain et l'hellénisation*

Paul FRANÇOIS
(Université de Toulouse II)

On connaît le rôle important des *Cornelii Scipiones*, de ce que l'on a appelé « le Cercle des Scipions » dans l'hellénisme romain du II^e s. Je remonterai ici un peu plus haut, en considérant la période définie pour ce Colloque, et m'intéresserai à celui qui est peut-être le représentant le plus fameux de la *gens* : le premier Africain¹.

Nombreuses sont les études qui lui ont été consacrées en propre ou qui lui font une place importante. Bien connues sont les principales données de sa vie, en particulier ses rapports avec la culture hellénistique. Je voudrais revenir sur certains aspects et essayer d'apporter quelques suggestions nouvelles.

I. La culture hellénistique.

Rappelons les principaux éléments culturels hellénisants chez Scipion, sans pouvoir bien entendu prétendre à l'exhaustivité ni entrer dans le détail.

Comme beaucoup d'aristocrates romains de son époque, Scipion connaît et pratique la langue grecque et il est permis de supposer cette connaissance déjà acquise lors de la deuxième guerre punique. À en croire Cicéron, Scipion n'a laissé aucune œuvre littéraire, mais Polybe parle d'une lettre adressée à Philippe V au sujet des opérations d'Espagne, notamment du siège de Carthagène, lettre que les Modernes datent le plus souvent de 190 ou d'une année de peu postérieure².

* Je remercie G. Brizzi, O. Devillers, S. Frey-Kupper, M. P. García-Bellido pour leurs suggestions lors du Colloque.

¹ Il m'arrivera de désigner le vainqueur d'Hannibal sous le nom de « l'Africain », même pour une période antérieure à l'attribution de ce *cognomen*.

² Cic., *Off.* 3, 4 ; Pol. 10, 9, 3. Walbank, 1967a, p. 204 (qui pense à une correspondance suivie) ; Roussel, 1970, note *ad loc.* ; Gabba, 1975, p. 5 ; Foulon, 1990, p. 22. Peu important pour mon propos les circonstances exactes de cette lettre ou la façon dont Polybe a pu en avoir connaissance (voir e. g. Walbank, 1967b, p. 68 ; Gabba, 1975, p. 5).

Que l'Africain ait lu des ouvrages grecs, cela ressort d'un passage de Tite-Live évoquant les reproches qui lui furent adressés pendant son consulat de 205, alors qu'il se trouvait à Syracuse et préparait son débarquement en Afrique : *libellis eum (...) operam dare*³. Le lieu de résidence de Scipion à ce moment-là ainsi que le contexte de ce grief (inclus dans une série d'accusations portant sur son mode de vie à la grecque) amènent à penser qu'il s'agissait bien de livres grecs : aussi bien, les sénateurs lui auraient-ils reproché de lire des ouvrages en latin (lesquels, d'ailleurs ?), surtout en les désignant sous la forme dépréciative du diminutif *libelli* ?

Les autres griefs⁴ portent en effet sur des manières de vivre typiquement hellénistiques. Ils concernent des vêtements : *pallium, crepidae*⁵ ; des occupations de loisir : le gymnase, la palestine, le théâtre. On reproche également un relâchement de la discipline : sans doute n'est-ce pas un hasard si l'expression placée par Tite-Live dans la bouche des adversaires de Scipion (*aeque segniter, molliter cohortem totam Syracusarum amoenitate frui*⁶) rappelle les « délices de Capoue »⁷, Capoue, cité sinon grecque comme Syracuse, du moins tôt imprégnée de culture hellénique. Si Marcellus a pu dire que *Capuam Hannibali Cannas fuisse*⁸, nul doute qu'alors dans l'esprit de certains *Syracusae Scipioni Capua sunt*. Première trace d'un comportement jugé non romain qui se rapproche à la fois de celui des Grecs et de celui des Puniques hellénisés. Certes G. De Sanctis⁹ (avec d'autres) considère les délices de Capoue comme une « ridicola favola », mais, serait-ce le cas, rien ne dit (même si Cicéron est notre première source à en parler) qu'elle n'ait pu se former dès 216 pour persuader les Romains que leur adversaire ne serait désormais plus aussi redoutable. De même Alexandre après sa victoire d'Arbèles (a. 331), s'était laissé séduire par la mollesse et le luxe en Perse¹⁰. Concernant Scipion, cependant, cette accusation ne tint pas longtemps, puisque la commission d'enquête envoyée en Sicile revint éblouie par les préparatifs du consul en vue de son débarquement¹¹.

Les contemporains de l'Africain furent-ils conscients de ce que, par l'adoption d'éléments culturels grecs, il cherchait à se concilier la faveur des Siciliens ? C'est ce que perçut en tout cas plus tard Valère Maxime : *Crediderim etiam fauorem eum sociorum uberiorem se adepturum existimasse, si uictum eorum et sollemnes exercitationes*

³ Liu. 29, 19, 12 : « il consacrait son temps à de petits écrits ».

⁴ Liu. 29, 19, 11-13 ; Val. Max. 3, 6, 1 ; Plut., *CM* 3, 6-7.

⁵ Voir un écho en Tac., *Ann.* 2, 59, 2, à propos de Germanicus, explicitement rapproché de Scipion.

⁶ Liu. 29, 19, 12 : « avec une paresse, une nonchalance égales, tout son état-major goûtait les charmes de Syracuse ». Ces griefs réapparaîtront lors du procès de Scipion, en 187 (Liu. 38, 51, 1).

⁷ Voir Cic., *De lege agr.* 1, 20 ; Liu. 23, 18, 10-16 ; Diod. 26, 11 ; Strabon 5, 4, 13 ; Val. Max. 9, 1, 1 ; Sén., *Ep.* 51, 5 ; Sil. Ital. 12, 15-26 ; Florus 1, 22 (2, 6), 21. *Amoenitas* se lit, à propos de Capoue, en Liu. 23, 4, 4 ; 27, 3, 2.

⁸ Liu. 23, 45, 4 ; cf. Florus 1, 22 (2, 6), 21.

⁹ De Sanctis, 1917, p. 222, n. 25

¹⁰ Curt. 6, 2, 1-4

¹¹ Liu. 29, 22, 1-6 ; Plut., *CM* 3, 7.

*comprobasset*¹². Un objectif de ce type est clairement envisagé par Plutarque au sujet d'Alexandre : « Il se rendit chez les Parthes, et, se trouvant de loisir, il revêtit pour la première fois l'habit des barbares, soit qu'il voulût s'accommoder aux coutumes du pays, parce que la communauté d'habitudes et de mœurs est importante pour se concilier les hommes, soit... ». L'effet sur ses compatriotes fut le même que dans le cas de Scipion : « Ce spectacle choquait les Macédoniens »¹³. C'est avec une intention identique que le consul trouva le moyen d'exempter de service les cavaliers siciliens ou fit restituer leurs biens aux Syracusains¹⁴. Relativement à l'enjeu que constitue alors l'hellénisme, Scipion l'emporte ainsi nettement, aux yeux des historiens romains, sur un Hannibal incapable de mériter la fidélité de ses alliés. Dans cette rivalité, Scipion « semble avoir inscrit sa propre lutte contre Carthage dans la tradition des combats menés contre cette puissance par les tyrans de Syracuse : c'est ainsi que semble devoir être interprété le fait qu'interrogé sur les hommes d'État qui lui paraissaient avoir montré le plus d'audace et d'intelligence à la fois, il ait répondu en nommant Denys et Agathocle »¹⁵.

Ce jugement de Scipion, même s'il portait certainement sur l'activité militaire et ne supposait pas une admiration pour la tyrannie¹⁶, a-t-il pu donner lieu au reproche formulé, toujours dans les mêmes circonstances, par Fabius Cunctator, celui de se comporter *externo et regio more*¹⁷ ? L'accusation se trouvait déjà dans le discours prêté au même Fabius contre l'expédition d'Afrique¹⁸. Pour P. Jal¹⁹, il ne s'agirait pas d'une allusion au titre de roi donné à Scipion par les Espagnols après sa victoire de Baecula²⁰, « parce que Scipion avait refusé le titre (...), mais surtout parce que l'expression *regio more* était banale dans la bouche d'un sénateur romain à la fin du III^e siècle ». Cependant, l'expression n'a-t-elle pu être revivifiée, réactualisée par la salutation royale des Espagnols, avec l'idée que ceux-ci n'auraient pas appelé ainsi Scipion s'il n'avait eu un *regius mos*, comme les Barcides avant lui dans la même région ? Peu importe ici ce qu'il faut voir derrière l'attitude des Espagnols et derrière cette appellation : l'important est la façon dont elle fut reçue à Rome et l'exploitation politique qu'en ont pu faire les adversaires de Scipion.

Les accusations de ces derniers pouvaient par ailleurs gagner en crédibilité à travers un autre aspect régalien, s'il est vrai qu'en 209, après la prise de Carthagène, furent frappées en Espagne des monnaies d'argent portant l'effigie de Scipion, prenant ainsi le

¹² Val. Max. 3, 6, 1 : « Je croirais aussi qu'il pensait rencontrer une plus grande sympathie de la part des alliés en manifestant son goût pour leur mode de vie et pour leurs pratiques traditionnelles ». C'est le résultat que valut le même comportement à Germanicus en Égypte (Tac., *Ann.* 2, 59, 1-2). Voir Ferrary, 1988, p. 526 ; 581-582.

¹³ Plut., *Alex.* 45, 1 et 4 (trad. Flacelière et Chambry, 1975).

¹⁴ Liu. 29, 1, 1-11 et 15-18 ; Val. Max. 7, 3, 3 ; App., *Lib.* 30-32.

¹⁵ Ferrary, 1988, p. 582 ; cf. Pol. 15, 35, 6.

¹⁶ Walbank, 1967a, p. 495.

¹⁷ « Suivant un usage étranger, l'usage des rois » : Liu. 29, 19, 4.

¹⁸ Liu. 28, 42, 22 (a. 205).

¹⁹ Jal, 1995, note 13 *ad loc.*

²⁰ Pol. 10, 40, 2-9 ; Liv. 27, 19, 3-6. Voir e.g. Aymard, 1954 ; Walbank, 1967a, p. 252 ; Foulon, 1992.

relais du monnayage barcide qui figurait les généraux de Carthage sous les traits de monarques hellénistiques²¹. Des traits similaires à ceux du visage représenté sur la monnaie romaine se retrouveraient sur des pièces de bronze de Canusium, en Apulie, qui dateraient de la fin de la deuxième guerre punique et commémoreraient l'action de Scipion en 216, quand il empêcha de jeunes nobles romains d'abandonner l'Italie après Cannes²². « L'ensemble de ces traits se retrouve sur le portrait gravé dans le chaton d'une bague en or trouvée près de Capoue (...). L'identification n'est pas certaine (...). Il n'en reste pas moins que si cette bague représentait vraiment Scipion, des bijoux de ce genre pourraient avoir été distribués, à titre de cadeaux politiques, dans l'entourage de l'Africain, et le geste remonterait, autant que l'objet lui-même, aux usages de la cour des Ptolémées²³ ». Ces hypothèses sont à prendre avec beaucoup de précautions. L'identification avec Scipion du profil présenté par le denier de Cn. Cornelius Blasio (a. 112 ou 111)²⁴ est en tout cas rejetée par M. Crawford²⁵. Dans le même ordre d'idées, on pourrait évoquer le tombeau de Scipion près de sa villa de Litterne, dans lequel F. Coarelli voit « un sepolcro individuale isolato (...) che si ispira ovviamente ai mausolei dei dinasti ellenistici »²⁶.

Le changement le plus net apporté par Scipion relève néanmoins du domaine militaire.

II. *Noua sapientia*.

G. Brizzi a bien défini les différentes conceptions de la guerre dans l'Antiquité²⁷. Il a insisté sur l'évolution apportée par Hannibal, mais aussi adoptée dans le monde romain, à l'époque de la deuxième guerre punique. Il a montré le rôle plus que symbolique de l'introduction du culte de la déesse *Mens* après Trasimène²⁸. Même si l'Africain n'est pas le seul général romain à avoir, au cours de ce conflit, adopté ce changement de mentalité, il me paraît être le plus explicite représentant à Rome de cette *noua sapientia*.

Certes, Fabius *Cunctator* lui-même, le défenseur du *mos maiorum*, a su tirer parti, quand cela l'arrangeait, des conceptions nouvelles. Ainsi lorsque son fils, consul en 213, assiège Arpi. Un Arpinate, Dasius Altinius offre de livrer la ville. Alors que les autres membres de l'état-major sont scandalisés et suggèrent de mettre à mort le transfuge, le père du consul propose une voie moyenne : ne pas châtier Dasius afin de ne pas décourager les autres anciens alliés qui souhaiteraient revenir du côté romain, ne pas non plus lui faire confiance mais le garder en liberté surveillée²⁹. En 209, le *Cunctator* n'hésite pas, pour reprendre Tarente, à recourir à la trahison ; une fois maître de la ville, il fait

²¹ Des monnaies barcides continuèrent cependant à être frappées dans la région de Castulo.

²² Scullard, 1951, p. 255 ; Zehnacker, 1974, p. 576-577. Cf. Liu. 22, 53, 1-13.

²³ Zehnacker, 1974, p. 977-978.

²⁴ N° 561 dans Sydenham, 1952. Voir Scullard, 1951, p. 255 ; Zehnacker, 1974, p. 977-982.

²⁵ Crawford, 1974, p. 309 (et n° 296, 1).

²⁶ Coarelli, 1996, p. 44.

²⁷ Voir en dernier lieu Brizzi, 2004 et sa contribution à ce volume.

²⁸ Brizzi, 1994. Voir aussi Montanari, 1976.

²⁹ Liu. 24, 45, 1-10. La version d'App., *Hann.* 31, 130-132, est un peu différente (Dasius va proposer ses services au sénat romain et il est chassé de la ville).

même massacrer la garnison bruttienne, qui l'avait pourtant aidé, peut-être (c'est l'une des hypothèses avancées par Tite-Live) « pour étouffer le bruit de la trahison, afin de faire croire que Tarente avait été prise plutôt par la force des armes »³⁰. Plutarque retient cette explication et ajoute : « (Fabius) ne put accrédi-ter l'opinion qu'il voulait donner et il encourut en outre les reproches de mauvaise foi (ἀπιστία) et de cruauté (ὠμότης) »³¹ —deux accusations traditionnellement portées par les Romains contre les Carthaginois et contre Hannibal en particulier³².

Jusqu'alors, à en croire nos sources, les Romains avaient, vis-à-vis de leurs ennemis, respecté la *fides*³³ ; s'ils s'en écartaient quelque peu, c'était en réponse à l'attitude de l'adversaire. Plusieurs textes nous les montrent même naïfs et aveugles devant les ruses de l'ennemi, et ce dès leurs ancêtres troyens³⁴. Pour la deuxième guerre punique, voir la réflexion prêtée par Tite-Live à Hannibal lorsque ce dernier, en 218, avant la bataille de la Trébie, dit aux hommes choisis pour une embuscade : *hostem caecum ad has belli artes habetis*³⁵. On peut retenir aussi l'exemple de Fabius trompé par le stratagème des bœufs aux cornes enflammées lancés par Hannibal dans le défilé de Callicula (a. 217)³⁶ ou celui de C. Claudius Nero, en Espagne, berné *haud secus quam puerum*³⁷ par Hasdrubal qui prétend vouloir négocier, et le laissant échapper alors qu'il le tient à sa merci (a. 210)³⁸. Cette infériorité des Romains dans le domaine des *belli artes* est peu à peu dépassée. Une bonne illustration en est la revanche prise par Nero sur Hasdrubal au Métaure, lorsque, laissant croire à Hannibal qu'il continue à le tenir en respect en Apulie avec toute son armée, il vient renforcer les légions de son collègue dans le Nord³⁹.

La démonstration la plus éclatante de cette adaptation est cependant due à Scipion. Pour le constater, il est particulièrement frappant de se reporter au texte livien dans lequel apparaît le concept de *nova sapientia*⁴⁰ (voir l'Annexe en fin d'article), récit situé en 172. Le passage présente quelques problèmes d'établissement du texte⁴¹ qui n'affectent pas le sens général : la condamnation est évidente.

Chacun des stratagèmes condamnés par les *ueteres et moris antiqui memores* pourrait

³⁰ Liu. 27, 16, 6 : *seu ad proditiōnis famam ut ui potius atque armis captum Tarentum uideretur extinguendam* (trad. P. Jal, CUF, 1998).

³¹ Plut., *Fabius* 22, 5 —trad. R. Flacelière et É. Chambry, CUF, 1964. On peut voir une confirmation de cette intention dans un *elogium* (*AnnEpigr* 1954, n. 216) qui, selon la restitution de Vitucci, 1964, affirmerait que Fabius *ui cepit Tarentum*.

³² E. g. Liu. 21, 4, 9 (portrait d'Hannibal) : *inhumana crudelitas, perfidia plus quam Punica*.

³³ Voir Brizzi, 1982, notamment p. 1-77 ; Achard, 1994.

³⁴ François, 2002, p. 211-212.

³⁵ « Vous avez un ennemi aveugle à ces procédés de guerre » (Liu. 21, 54, 3).

³⁶ Voir François, 2001. À plusieurs reprises aussi, Hannibal fait croire, en laissant des feux allumés, qu'il est toujours dans son camp alors qu'il se retire (Liu. 21, 32, 12 ; 22, 41, 9 ; 43, 6 ; 27, 42, 10).

³⁷ « tout comme un enfant » (Liu. 27, 44, 9).

³⁸ Liu. 26, 17, 3-16 ; Frontin, *Strat.* 1, 5, 19 ; Zon. 9, 7.

³⁹ Sur ce retournement : François, 2004, notamment p. 46 ; 48-49 ; 51.

⁴⁰ Liu. 42, 47, 1-9.

⁴¹ Ainsi *callida minus* (§9) est une conjecture de Novák.

être illustré par une action de Scipion pendant sa campagne africaine de 204 et 203. La situation même de 172, si elle évoque les fausses négociations grâce auxquelles Hasdrubal s'est joué de Nero, rappelle également la ruse de Scipion avant l'attaque des camps d'Hasdrubal *Gisgonis* et de Syphax, en 203⁴². Le futur Africain, comme Marcius avec Philippe V, donne à Syphax des espoirs de paix⁴³ et cherche à gagner du temps⁴⁴. Ce délai, Scipion l'utilise à faire observer le camp ennemi par des centurions habillés en esclaves qui accompagnent les négociateurs romains. Une fois bien informé sur la nature très inflammable des matériaux utilisés dans le camp, sur sa disposition, sur sa distance par rapport à celui d'Hasdrubal, sur les habitudes de l'ennemi, Scipion rompt la trêve sur un prétexte et, de nuit, fait attaquer et incendier les camps. *Dolus et astus*, dénoncés par les vieux sénateurs de 172, sont bien présents ici, dans la préméditation⁴⁵, l'espionnage, l'utilisation de déguisements, le mensonge et l'hypocrisie (Scipion, avant de rompre la trêve, prétend avoir été le seul favorable à la paix dans son état-major ; il feint une attaque contre Utique pour endormir la méfiance de l'adversaire).

L'hypocrisie conditionne un autre comportement contraire au *mos antiquus* d'après les *seniores* de 172 : attaquer à un moment où l'adversaire n'est pas sur ses gardes⁴⁶. Il est dit à plusieurs reprises que Scipion prépare une opération qui devra prendre l'ennemi par surprise : *ex mentione ac spe pacis, neglegentia, ut fit, apud Poenos Numidamque orta cauendi ne quid hostile interim paterentur*⁴⁷. Et c'est ce qui se produit : une fois l'incendie provoqué, les hommes de Scipion attaquent des adversaires désarmés et Tite-Live insiste sur cette inégalité dans l'affrontement : *fortuitum, non hostilem ac bellicum ignem rati esse, sine armis ad restinguendum incendium effusi, in armatos incidere hostes*⁴⁸. On notera comment, stylistiquement, rien n'est fait, bien au contraire, pour atténuer le côté inégal du combat : relever ainsi les contrastes marqués entre *non hostilem* et *hostes*, et surtout entre *sine armis* et *armatos*. Remarquer aussi le doublet *hostilem ac bellicum*, qui ne m'apparaît pas comme une redondance : pris par surprise, les Masaesyles ne peuvent penser avoir affaire à un *bellicus ignis* ; l'action conduite par Scipion ne relève pas du *bellum iustum*. La suite ne fait que confirmer voire amplifier cette donnée. De nombreux hommes de Syphax sont brûlés vifs dans leur sommeil⁴⁹. Les mêmes événements se répètent dans le camp d'Hasdrubal : les Carthaginois se méprennent sur la cause de l'incendie (*uigiles Carthaginensium [...] ab eodem errore credere et ipsi sua sponte incendium*

⁴² Liu. 30, 3, 4—6, 9.

⁴³ Liu. 30, 3, 7 ; 4, 4 : cf. 42, 47, 1.

⁴⁴ Liu. 30, 4, 6 : cf. 42, 47, 3.

⁴⁵ Liu. 30, 3, 7 et 10 (voir comment Tite-Live oppose, avec la même expression *spem facere*, le faux espoir donné à Syphax et l'espoir fondé que la situation réelle inspire à Scipion) ; 4, 3 et 6.

⁴⁶ Liu. 42, 47, 5.

⁴⁷ Liu. 30, 4, 7 : « les paroles et les espoirs de paix, comme il est courant, conduisirent les Puniques et le Numide à négliger de prendre garde à n'être pas victimes, entre-temps, de quelque acte d'hostilité ».

⁴⁸ Liu. 30, 5, 8 : « pensant qu'il s'agissait d'un incendie accidentel et non provoqué par l'ennemi lors d'une opération militaire, ils se précipitèrent en tous sens et sans armes pour éteindre le feu et tombèrent sur des ennemis armés ».

⁴⁹ Liu. 30, 5, 10.

*ortum*⁵⁰) ; ils tombent sans armes sur des Romains armés : *inermes, ut quibus nihil hostile suspectum esset, (...) ea modo quae restinguendo igni forent portantes, in agmen Romanum ruebant*⁵¹. C'est ensuite une véritable boucherie : ceux qui ne sont pas brûlés vifs sont passés au fil de l'épée. Aucune complaisance n'apparaît dans cette narration d'un succès remporté *astu magis quam uera uirtute*, pour reprendre les mots des vieux sénateurs de 172.

Ceux-ci condamnent également les *nocturna proelia*. Or, l'incendie des camps est provoqué de nuit, donnée sur laquelle le texte livien insiste : sans compter les allusions aux hommes endormis, on relève non moins de huit mentions de cette circonstance, dont trois en un seul paragraphe⁵².

Une autre opération de Scipion, de peu antérieure, illustre un autre type d'*ars* réprouvé par les nostalgiques du *mos antiquus* : la bataille de Salaeca, en 204, menée avec l'aide de Massinissa⁵³. L'Africain demande au Massyle et à ses cavaliers d'attirer au dehors les soldats de la garnison punique, puis, faisant semblant de fuir, de les entraîner jusqu'à une embuscade tendue par la cavalerie romaine. La tactique correspond exactement à celle que nous voyons critiquée en 172, où il est question d'*insidias* et de *simulatam fugam inprouisosque ad incautum hostem reditus*. Au début, en effet, *Massinissa ex composito nunc terrentis, nunc timentis modo, aut ipsis obequitabat portis, aut cedendo, cum timoris simulatio audaciam hosti faceret, ad insequendum temere eliciebat*⁵⁴. On rapprochera sans peine *cedendo timoris simulatio* de *simulatam fugam* (Liu. 42, 47, 5), *temere* d'*incautum* (*ibid.*). Une fois l'ennemi entraîné jusqu'au lieu de l'embuscade, *Massinissa, flexis subito equis, in pugnam rediit*⁵⁵, mouvement dans lequel on reconnaîtra *inprouisos ad incautum hostem reditus* de Liu. 42, 47, 5. Certes, il s'agit d'un procédé employé par un Numide et d'après Polybe 3, 72, 10 et Appien, *Lib.* 11, 42 cette alternance d'attaque et de fuite constituait la façon habituelle de combattre des cavaliers de Massinissa. Il n'en reste pas moins que c'est Scipion qui a mis au point le plan de bataille⁵⁶, fondé sur l'habileté de son allié. Par ailleurs, le Romain reprend ici la tactique adoptée à Agrigente par Hannon en 262 et à la Trébie par Hannibal : les généraux carthaginois avaient eux aussi fait exécuter leur plan par leur cavalerie numide⁵⁷.

⁵⁰ Liu. 30, 6, 1 : « les sentinelles carthagoises, par suite de la même méprise, crurent elles aussi que l'incendie s'était déclaré spontanément ».

⁵¹ Liu. 30, 6, 3 : « sans armes, en hommes qui ne soupçonnaient nullement une action de l'ennemi, (...) emportant seulement de quoi éteindre le feu, ils allèrent se jeter sur la colonne romaine ».

⁵² En Liu. 30, 5, 1—6, 2.

⁵³ François, 1994, note 7 à 29, 34, 16 et p. XX ; XXII-XXIII.

⁵⁴ Liu. 29, 34, 10 : « Massinissa, selon le plan convenu, feignait tantôt de chercher à effrayer, tantôt d'avoir peur : il caracolait jusque devant les portes, ou bien, cédant, donnait de l'audace à l'ennemi en simulant la peur et l'engageait à se lancer inconsidérément à sa poursuite ».

⁵⁵ Liu. 29, 34, 14 : « Massinissa fit soudain faire volte-face à sa cavalerie et retourna au combat ».

⁵⁶ Voir Liu. 29, 34, 10 : *Massinissa ex composito...* Chez Appien, cependant, l'initiative de l'embuscade revient au Massyle et le déroulement des événements est différent (*Lib.* 14, 56-60). Voir François, 1994, p. XX.

⁵⁷ Pol. 1, 19, 1-4 ; 3, 71, 10 ; 72, 10 ; Liu. 21, 54, 4.

Or ce que les Romains appellent *fides Punica* est en fait une *fides Graeca*⁵⁸. C'est avec l'arrivée de *Mens* et la *cunctatio* de Fabius que la mentalité romaine se serait transformée profondément, les généraux adoptant la façon de faire de l'ennemi⁵⁹. G. Brizzi a souligné l'influence des maîtres grecs, notamment des Spartiates Xanthippe et Sosylos, sur les principes stratégiques des Barcides⁶⁰. Adoptant ces procédés, Scipion fait donc sien, à son tour, un comportement hellénistique. Il va cependant, dans l'incendie des camps, bien au-delà de *μητις* et de *mens*, au-delà même des stratagèmes d'Hannibal⁶¹, en violant le *ius belli* comme le *ius gentium*.

Doit-on conclure des rapprochements proposés plus haut que le passage livien sur la *noua sapientia* serait inspiré par une source anti-scipionienne ? Je n'en suis pas sûr, d'autant moins que Tite-Live semble suivre ici Polybe⁶², dont on connaît la sympathie pour les Scipions. L'absence de toute allusion à un tel comportement chez des Romains, le fait même que cette *sapientia* soit présentée comme *noua* en 172 laissent penser au contraire que Tite-Live a voulu épargner Scipion qu'il aurait été difficile de ne pas mentionner parmi des exemples antérieurs. Mais la nette convergence entre les comportements condamnés et leur manifestation chez l'Africain pouvait permettre au lecteur attentif de lire entre les lignes. Cela était d'autant plus facile qu'il ne s'agissait pas de stratagèmes isolés (et donc sans doute plus difficiles à se remémorer et à réunir en un ensemble cohérent), mais au contraire concentrés en deux moments précis et proches à la fois chronologiquement et, dans le récit livien, narrativement⁶³.

J'ai proposé ce rapprochement à partir des passages liviens parce que celui du livre 42, plus détaillé que son équivalent polybien, s'y prête mieux. Chez l'historien grec, cependant, la critique des méthodes contemporaines déloyales, au livre 13, pouvait se trouver assez proche du récit de l'incendie des camps au livre 14⁶⁴. Le lecteur de Polybe pouvait donc, encore plus facilement que celui du Padouan, reporter sur Scipion la condamnation de la *κακοπραγμοσύνη* contemporaine. Cependant, l'historien grec ne

⁵⁸ Momigliano, 1975, p. 5 ; Brizzi, 1994, p. 519. Voir aussi dans ce volume la contribution de G. Brizzi.

⁵⁹ Voir e. g. Liu. 27, 41, 6 à propos de Nero : *consul ingenio hostis usus*.

⁶⁰ Brizzi, 1994, p. 518-522 ; 2001.

⁶¹ Brizzi, 1982, p. 86-87.

⁶² On peut rapprocher Pol. 13, 3, 1-8, à propos du « comportement perfide » (*κακοπραγμοσύνη*) de Philippe V en 205 ou 204. Mais l'historien ne s'en prenait qu'aux dirigeants grecs contemporains et opposait la conduite loyale à la fois des Anciens (§ 2-5) et des Romains (§7). Voir aussi Pol. 36, 9, 9.

⁶³ La bataille de Salaeca se déroule à la fin de la campagne de 204 (rapprocher Liu. 29, 35, 4-6 et 12-13 et voir François, 1994, p. XXXIV-XXXV) et l'incendie des camps au début de celle de 203 (Liu. 30, 3, 3). Entre les deux récits, on ne compte qu'un peu plus de six chapitres, moins de sept pages de l'édition Teubner (P.G. Walsh, Leipzig, 1986).

⁶⁴ Les deux livres ne nous sont connus que de manière très lacunaire. Pol. 14, 1, 1—5, 15 a certainement servi de source à Tite-Live. Je ne puis revenir ici sur la *uexata quaestio* de l'utilisation de Polybe par Tite-Live dans la troisième décennie : je me contenterai de constater que l'on trouve entre ces deux récits de très nombreuses rencontres, mais également chez l'un des précisions qui ne figurent pas chez l'autre, et inversement.

semble pas avoir cherché ce rapprochement (à moins qu'il n'ait voulu le prévenir), puisqu'il conclut curieusement son récit de l'incendie des camps par le jugement suivant : « au milieu de tant de beaux exploits réussis par Scipion, celui-ci me paraît le plus beau et le plus extraordinaire qu'il ait accompli »⁶⁵. Le développement du livre 13, pourtant, condamnait le recours à la ruse (ἀπάτη), prônait le combat au grand jour (ἐκ τοῦ προφανοῦς μαχόμενος, προφανῶς) et le combat au corps à corps (συστάδην) comme le pratiquent les Romains qui utilisent rarement l'embuscade (ταῖς ἐνέδραις σπανίως χρώνται). Polybe se satisfaisait-il de l'hypocrisie de Scipion qui prend soin de rompre la trêve juste avant l'incendie des camps afin d'être irréprochable⁶⁶, ou fait-il semblant d'y croire ? Ce qui est intéressant pour nous ici est, en tout cas, qu'il présente le comportement déloyal comme un trait hellénistique.

III. *Comparatio Alexandri*

Plusieurs des considérations présentées jusqu'ici ont évoqué la figure d'Alexandre. Est-ce pure coïncidence ?

Il est difficile de dire à quand remonte l'idée de rapprocher Scipion et Alexandre. Remarquons que la tradition de la fameuse « rencontre d'Éphèse » entre l'Africain et Hannibal, au cours de laquelle ce dernier aurait établi un « classement » des plus grands généraux, plaçant en tête Alexandre et laissant Scipion hors-concours, remonte, d'après Tite-Live⁶⁷, à Acilius (milieu du II^e siècle). Quoi qu'il en soit de sa véracité et, s'il n'est pas authentique, de l'époque à laquelle il aurait été forgé, le récit est en tout cas exact en ce qu'il reflète la part prise par l'hellénisme, à travers Alexandre, dans les conflits romano-carthaginois⁶⁸.

Peut-être n'y eut-il ni *imitatio* ni *aemulatio Alexandri* consciente de la part de Scipion. Il n'en reste pas moins que, très tôt, la *comparatio*⁶⁹ apparut possible. On en trouve quelques mentions explicites dans nos sources. Ainsi chez Tite-Live à propos du caractère divin attribué à l'Africain, caractère au sujet duquel l'historien manifeste, après Polybe, son scepticisme. Rappelant l'habitude qu'avait Scipion de ne rien entreprendre sans s'être recueilli seul dans le temple de Jupiter Capitolin⁷⁰, Tite-Live ajoute qu'« elle fit revivre aussi la légende répandue d'abord à propos d'Alexandre le Grand, tout aussi vide

⁶⁵ Pol. 14, 5, 15. Tite-Live s'abstient de tout commentaire.

⁶⁶ Pol. 14, 2, 11-14 ; cf. Liu. 30, 4, 10. Voir Brizzi, 1982, p. 86-87. On peut rapprocher la réaction (hypocritement ?) scandalisée de Scipion lorsqu'en 203 des vaisseaux romains sont capturés, au cours d'une trêve, par une flotte punique ; le général romain se donne alors le beau rôle en s'abstenant de représailles envers les ambassadeurs carthaginois envoyés auprès de lui, et en soulignant qu'il respecte en la circonstance les traditions du peuple romain (Liu. 30, 24, 6—25, 10). Sur la réticence des sources romaines à reconnaître l'abandon de la *fides* : Brizzi, 1982, p. 87-95.

⁶⁷ Liu. 35, 14, 5-12.

⁶⁸ L'anecdote a connu une fortune durable dans l'Antiquité, avec des variantes : voir Plut., *Flamin.* 21, 4-5 ; *Pyrrhus* 8, 5 ; App., *Syr.* 10 ; Lucien, *Dial. des morts* 12.

⁶⁹ Sur ces notions : Torregaray Pagola, 2003.

⁷⁰ Cic., *Off.* 3, 2 ; Val. Max. 1, 2, 2 ; Gell. 6, 1, 6 ; Dion Cassius, fr. 57, 40 ; App., *Iber.* 23 ; *DVI* 49, 3.

de réalité et tout aussi fabuleuse, suivant laquelle il était né de l'union de sa mère avec un serpent monstrueux »⁷¹. Outre cette légende, les liens de Scipion avec différents dieux sont bien connus. Son affectation de relations individuelles avec Jupiter, sans doute portée à son point culminant lors du procès de 187, a pu être rapprochée de celles qui rattachent Alexandre à Zeus-Ammon⁷². Or, l'essentiel de la légende de Scipion devait être fixé dès avant le milieu du II^e siècle⁷³.

On connaît par ailleurs les liens entre Alexandre et Hercule et la part de cette divinité dans les enjeux de la deuxième guerre punique : l'association avec Hercule est revendiquée aussi bien par Hannibal que par Fabius, voire par Minucius Rufus⁷⁴, et Scipion ne semble pas avoir été en reste dans cette rivalité : il est comparé à Hercule par Cicéron, Horace et Silius Italicus qui le représente visité par *Virtus* et *Voluptas*⁷⁵. Aussi bien lui prête-t-on comme à Alexandre un art d'utiliser la religion pour dominer les hommes⁷⁶.

Autre sujet de rapprochement, la *temperantia*, celle du Macédonien à l'égard de la femme et des filles de Darius après Issos, ou à l'égard de Roxane⁷⁷, celle de Scipion envers la belle Celtibère que ses hommes lui amènent prisonnière à Carthagène. Sur ce trait, on peut lire dans plusieurs textes une comparaison entre les deux hommes, ainsi chez Aulu-Gelle. Frontin, s'il n'établit pas de comparaison explicite, juxtapose les deux *exempla*. Avec Ammien, la comparaison s'étend à Julien, rapproché à la fois d'Alexandre et de l'Africain⁷⁸. Les nombreux autres récits concernant Scipion sur ce sujet⁷⁹ ne présentent pas de *comparatio*. Ne pouvant ici examiner leurs différences, j'observerai simplement que c'est parmi les plus récents que la comparaison est explicite ou que l'on trouve un alignement sur les données concernant Alexandre, avec la précision⁸⁰ que Scipion refusa que l'on amenât la captive devant lui, comme si la *comparatio Alexandri* devenait de plus en plus évidente et effective. Jusque là elle n'est peut-être pas absente, mais du moins reste-t-elle implicite.

Curieusement, l'acte de Scipion mis en parallèle avec celui d'Alexandre est sa *temperantia* envers la jeune Celtibère et non son attitude à l'égard des femmes de la famille

⁷¹ Liu. 26, 19, 7 (trad. Jal, 1991). Cf. Sil. Ital. 13, 637-644 ; Gell. 6, 1, 1-4 ; Dion Cassius, fr. 57, 39 ; *DVI* 49, 1.

⁷² Sur la légende de Scipion, voir e. g. Scullard, 1930, p. 13-16 ; 1970, p. 18-23 ; Haywood, 1933, p. 9-29 ; Walbank, 1967b ; Gabba, 1975.

⁷³ Walbank, 1967b, p. 63 ; cf. Gabba, 1975, p. 3.

⁷⁴ Voir François, 2006.

⁷⁵ Cic., *Rep.* fr. 3 (*ap. Lact., inst.* 1, 18, 11) ; Hor., *Odes* 4, 8, 13-34 ; Sil. Ital. 15, 18-128 (voir 13, 632-633). Cf. Scullard, 1970, p. 20 et note 7 p. 246.

⁷⁶ E. g. Pol. 10, 2, 12 ; Liu. 26, 19, 3-8 ; Plut., *Alex.* 28, 6.

⁷⁷ Curt. 3, 11, 24-12, 26 ; Plut., *Alex.* 21, 1-11 ; 30, 1-13 ; 47, 8 ; Arr. *Anab.* 2, 13, 3-8.

⁷⁸ Gell. 7, 8, 1-6 ; Frontin, *Strat.* 2, 11, 5-6 ; Amm. Marc. 24, 4, 27. Cf. Sil. Ital. 15, 268-282.

⁷⁹ Pol. 10, 19, 3-7 ; Liu. 26, 50, 1-13 ; Val. Max. 4, 3, 1 ; 6, 7, 1 ; Florus 1, 22 (2, 6) 40 ; Polyen 8, 16, 6 ; Dion C. 57, 43 ; Zon. 9, 8 ; *DVI* 49, 8.

⁸⁰ Florus ; Ammien ; *DVI*. Pour Alexandre, la précision paraît remonter à Frontin. Chez Plutarque, il semble qu'il n'y ait pas d'entrevue entre Alexandre et la femme et les filles de Darius (*Alex.* 21, 2) ; peu après cependant (21, 10), il est question d'autres femmes, à la beauté desquelles le roi reste insensible.

royale ilergète⁸¹, pourtant plus proche en plusieurs détails : il s'agit de la femme et des filles de rois adversaires des deux héros ; ceux-ci leur assurent qu'elles seront à l'abri des outrages. Tout se passe comme si les données concernant Darius avaient été dédoublées : Alexandre est opposé à un roi dont la femme et les filles deviennent ses prisonnières ; Scipion est opposé à un roi et à son frère et ce sont les filles de l'un et la femme de l'autre qui sont ses captives. Mais, dans son cas, s'ajoute le personnage non royal de la jeune Celtibère⁸² : on pourrait également dire que l'épisode de Carthagène forme une synthèse de ceux d'Alexandre devant la mère et la fille de Darius et, plus tard, devant la femme du satrape Hystape.

De même, le « miracle de Carthagène » n'a-t-il pas un équivalent dans certains récits selon lesquels, alors qu'Alexandre parcourait la côte de Pamphylie, la mer se serait retirée devant lui⁸³ ? Intéressantes sont les versions de Flavius Josèphe et d'Arrien, qui précisent que ce sont les vents qui ont rendu la voie littorale praticable, les vents du Nord, comme dans la lagune de Carthagène⁸⁴.

Un point de rencontre, me semble-t-il, n'a pas encore été relevé. Alors qu'Alexandre assiégeait Tyr depuis sept mois, le devin Aristandros annonça que la ville serait prise ce mois même ; or, on était à la toute fin du mois : ce jour-là, Alexandre s'empara de Tyr⁸⁵. De façon similaire, pendant le siège de Badia, en Bétique, alors que Scipion rend la justice, il cite les plaideurs à comparaître le lendemain dans un temple de la ville assiégée ; le lendemain, il prend la ville et tient son tribunal dans le lieu annoncé⁸⁶.

On pourrait évoquer encore de multiples aspects communs : la *fiducia* manifestée par l'un et l'autre ; la *comitas*, dans un premier temps du moins pour Alexandre ; le désir d'accomplir des exploits⁸⁷ ; la jeunesse, et la précocité des premiers hauts faits⁸⁸ : si César pleure de n'avoir encore rien réalisé à l'âge où Alexandre avait conquis le monde, Scipion, lui, remporte sa plus fameuse victoire, Zama, à l'âge même où meurt le Macédonien. Le seul texte qui, à ma connaissance, esquisse un portrait physique de Scipion est celui dans lequel Tite-Live rapporte sa première entrevue avec Massinissa près de Gadès⁸⁹ : stature imposante, longs cheveux, majesté naturelle, vigueur de la jeunesse, autant de traits qui pourraient convenir à Alexandre.

On voit la part essentielle de l'Espagne dans ce « portrait de Scipion en Alexandre » :

⁸¹ Voir Liu. 26, 49, 11-16.

⁸² Le rapprochement serait plutôt ici avec l'attitude de Cyrus à l'égard de Pantheia : Xén., *Cyr.* 5, 1, 3-18 ; 6, 1, 31-49.

⁸³ Callisthène, *FGH* 124 F 31 ; Strabon 14, 3, 9 (c 666) ; Plut., *Alex.* 17, 6 ; Jos., *A. I.* 2, 348 ; App., *Ciu.* 2, 21, 149 ; Arr., *Anab.* 1, 26, 1-2. Cf. Scullard, 1930, p. 78, 282 ; 1970, p. 57 ; Walbank, 1967b, p. 68 ; Torregaray Pagola, 2003, p. 160.

⁸⁴ Moins proche est le récit de la traversée de l'Euphrate par Cyrus : Xén., *Anab.* 1, 4, 17-18.

⁸⁵ Plut., *Alex.* 25, 1-3.

⁸⁶ Val. Max. 3, 7, 1a ; Gell. 6, 1, 8-11 ; Plut., *Apoph. reg. et imp. Sc. Maior* 3.

⁸⁷ Pol. 11, 24a, 1-2 = Liu. 28, 17, 2-3 : Scipion après sa victoire à Ilipa (opposer l'attitude d'Hannibal après Cannes) ; Val. Max. 3, 7, 1 ; Dion Cassius fr. 57, 33.

⁸⁸ Scipion sauvant son père au Tessin, empêchant des désertions après Cannes, choisi à 24 ans pour commander l'armée d'Espagne.

⁸⁹ Liu. 28, 35, 5-7.

les éléments sont là pour faire de l'Africain l'Alexandre de l'Occident, défenseur des cités grecques dans cette partie du monde comme Alexandre l'avait été en Orient, vainqueur de Carthage comme le Macédonien de Tyr, métropole de la cité punique. Non seulement, dans la geste de Scipion, nombreuses sont les allusions à Gadès, limite occidentale du monde alors connu, où se dressait une statue d'Alexandre, où l'Africain rencontre Massinissa, où il repousse ses adversaires, dont il peut espérer s'emparer, mais de plus il est finalement vainqueur, à Zama, d'un ennemi censé être parti des Colonnes d'Hercule⁹⁰.

Dans l'image que donnent la plupart des historiens antiques, tout se passe comme si à Scipion revenait la part lumineuse d'Alexandre, à Hannibal la part d'ombre. Au Romain la conception divine, la confiance légitime, la tempérance, l'habileté diplomatique, la valeur précoce ; au Carthaginois la *luxuria*, la *crudelitas*, le mélange nocif avec les populations barbares⁹¹. Par l'hétérogénéité de son armée, le Barcide se rapproche même des Perses⁹². Scipion sait, lui, refuser les aspects négatifs : la tentation monarchique, la *luxuria* ; loin de se laisser vaincre par sa conquête, il romanise ce qui est étranger⁹³. À la différence d'Hannibal à Capoue comme d'Alexandre après Arbèles, Scipion, à Syracuse, ne s'abandonne pas à la mollesse et au luxe. Scipion, ou jusqu'où aller dans l'hellénisation sans perdre son âme.

Avec l'Africain, le système référentiel romain de l'*exemplum*, jusque là interne et limité à l'histoire nationale, s'élargit à la dimension du monde hellénistique. Qu'avait à en retirer Scipion ? À mon sens il ne s'agit pas d'une confrontation directe avec Alexandre, d'un désir de rivaliser ou d'imiter. Il faut déplacer la perspective : Alexandre n'est pas là un but mais un moyen. Si Scipion adresse un message, ce n'est pas à ses concitoyens, mais aux populations helléniques ou hellénisées. Ce n'est pas vis-à-vis d'Alexandre que s'exerce la rivalité mais vis-à-vis d'Hannibal, ou des Carthaginois, et le public et arbitre en est le monde hellénisé. Les guerres puniques sont un conflit dans lequel l'hellénisme est un enjeu et en même temps un instrument, voire une pierre de touche : dans le bassin méditerranéen hellénisé du III^e siècle, c'est en affirmant et en montrant avoir sa place et jouer son rôle dans ce monde et dans cette culture que l'on peut espérer emporter un succès durable. En ce sens, l'attitude de Scipion, si elle est consciente, participe du même mouvement que le choix de la langue grecque par les premiers historiens romains, Fabius Pictor ou Cincius Alimentus, qui participèrent tous deux à la guerre ; et Hannibal avait lui aussi ses historiens grecs. Langue grecque et hellénisme sont alors le langage de la « communication », au sens d'échange verbal ou écrit comme au sens de propagande. Ce n'est pas un hasard si les deux protagonistes principaux de ce conflit, Hannibal et Scipion, sont sans doute les plus hellénisés de leurs cités respectives. Si, dans son mode de vie comme dans sa stratégie, Scipion se comporte *externo more*, c'est en se rapprochant à la

⁹⁰ Liu. 21, 43, 13.

⁹¹ Son mariage avec une Espagnole (Liu. 24, 41, 7 ; Sil. Ital. 3, 97-105).

⁹² Rossi, 2004, p. 375 ; voir Mader, 1993, p. 218.

⁹³ Il fonde Italica en Espagne ; son allié Massinissa acquiert les vertus romaines. Voir également la présentation contrastée des deux armées à Zama en Liu. 30, 33, 8 et 12 ; 34, 1 et comparer avec ce qui est dit de l'armée d'Alexandre en 9, 18, 3. Cf. aussi Rossi, 2004, p. 373-375.

fois des Hellènes et d'Hannibal⁹⁴. Si, du côté de l'Africain, il y a *imitatio Alexandri*, elle n'est pas à apprécier différemment des autres manifestations ou affectations d'hellénisme ou de philhellénisme du personnage. Je ne pense pas que, du moins chez le Scipion de la deuxième guerre punique, il y ait désir de rivaliser avec Alexandre comme figure du conquérant. Il en ira peut-être autrement au siècle suivant, avec les campagnes orientales, quand la confrontation même avec Hannibal réfugié auprès d'Antiochos sera déplacée sur un autre terrain à la fois géographique et idéologique.

Ma dernière remarque sera d'ordre historiographique. Je me suis souvent appuyé sur des passages tirés de l'œuvre livienne. S'agissant d'événements qui se sont déroulés plusieurs siècles auparavant, quelle est la part jouée par le moment de l'écriture chez Tite-Live ? Après les tentations orientales de César et d'Antoine, tous deux marqués par la figure du Macédonien, la Rome d'Auguste cherche un rééquilibrage en direction de l'Ouest. Cela ne favorise-t-il pas l'idéalisation d'un Alexandre occidental proprement romain ? Qui mieux que l'Africain pouvait symboliser cela, lui dont les entreprises les plus glorieuses ont eu pour théâtre l'extrême Occident ? Pour les Anciens comme pour nous, la vision des événements antérieurs est influencée par l'histoire contemporaine et les enjeux du présent.

ANNEXE

Liu. 42, 47, 1-9 (a. 172) : ¹*Marcius et Atilius Romam cum uenissent, legationem in Capitolio ita renuntiarunt, ut nulla re magis gloriarentur quam decepto per indutias et spem pacis rege.* ²*Adeo enim apparatibus belli fuisse instructum, ipsis nulla parata re, ut omnia opportuna loca praeoccupari ante ab eo potuerint, quam exercitus in Graeciam traiceretur.* ³*Spatio autem indutiarum sumpto aecum <bellum> futurum : illum nihilo paratiorem, Romanos omnibus instructiores rebus coepturos bellum. Boeotorum quoque se concilium arte distraxisse, ne coniungi amplius ullo consensu Macedonibus possent.* ⁴*Haec ut summa ratione acta magna pars senatus adprobabat ; ueteres et moris antiqui memores negabant se in ea legatione Romanas agnoscere artes.* ⁵*Non per insidias et nocturna proelia, nec simulatam fugam inprouisosque ad incautum hostem reditus, nec ut astu magis quam uera uirtute gloriarentur, bella maiores gessisse : indicere prius quam gerere solitos bella, denuntiare etiam interdum <pugnam et locum> finire, in quo dimicaturi essent.* ⁶*Eadem fide indicatum Pyrrho regi medicum uitae eius insidiantem ; eadem Faliscis uinctum traditum proditorem liberorum ;* ⁷*[regis] haec Romanae esse, non uersutiarum Punicarum neque calliditatis Graecae, apud <quos> fallere hostem quam ui superare gloriosius fuerit.* ⁸*Interdum in praesens tempus plus profici dolo quam uirtute ; sed eius demum animum in perpetuum uinci, cui confessio expressa sit se neque arte neque casu, sed conlatis comminus uiribus iusto ac pio esse bello superatum.* ⁹*Haec seniores, quibus noua ac nimis <callida minus> placebat sapientia ; uicit tamen ea pars senatus, cui potior utilis quam honesti cura erat, ut conprobaretur prior legatio Marci, et eodem rursus in Graeciam cum quinqueremibus remitteretur iubereturque cetera, uti e re publica maxime uisum esset, agere.*

⁹⁴ Dans ce Colloque, G. Brizzi comme S. Crouzet ont mis en évidence les liens perçus par les Romains entre Carthage (ou du moins Hannibal) et l'hellénisme.

¹Une fois arrivés à Rome, Marcius et Atilius rendirent compte au Capitole de leur ambassade : ce dont ils se glorifiaient le plus, c'était **d'avoir trompé le roi en lui accordant une trêve et en lui donnant des espoirs de paix** : ²« Tels étaient en effet les préparatifs de guerre du roi —alors que chez eux rien n'était prêt— qu'il aurait pu occuper tous les points stratégiques utiles avant que leur armée fût passée en Grèce. ³Mais, grâce au délai procuré par la trêve, on serait à égalité pour faire la guerre : le roi la commencerait sans y être davantage préparé ; les Romains, dans tous les domaines, seraient mieux équipés. Ils avaient réussi aussi à dissoudre la ligue béotienne, dont les membres ne pourraient plus désormais se joindre en groupe aux Macédoniens ». ⁴L'affaire paraissant avoir été menée avec une **habileté consommée**, une grande partie du sénat les approuvait ; mais les vieux sénateurs, qui gardaient le souvenir des anciennes façons d'agir, disaient qu'ils ne reconnaissaient pas dans cette ambassade des procédés dignes des Romains : ⁵« Ce n'était pas avec des **embuscades** ou des **combats nocturnes**, ni par une **fuite simulée** ou des **retours inopinés sur un ennemi qui ne s'y attendait pas**, ni en telle manière qu'ils dussent se glorifier de leur **ruse** plutôt que de leur vrai courage, que leurs ancêtres avaient fait la guerre ; la guerre, ils avaient l'habitude de la déclarer avant de la faire, parfois même d'annoncer la bataille et de délimiter l'endroit où ils combattraient. ⁶Cette bonne foi leur avait fait révéler au roi Pyrrhus le complot tramé contre lui par son médecin ; elle avait fait remettre enchaîné aux Falisques l'homme qui avait livré leurs enfants. ⁷Tels sont les procédés des Romains, procédés qui ne relèvent pas des **fourberies puniques** ou de **l'habileté des Grecs**, aux yeux desquels il y a plus de gloire à **tromper l'ennemi** qu'à le vaincre par la force. ⁸Parfois, sur le moment, la **ruse** est plus profitable que le courage, mais on ne triomphe vraiment et définitivement de la volonté de quelqu'un que lorsqu'il est forcé d'avouer que ce n'est ni grâce à des **stratagèmes**, ni grâce au hasard, mais après une bataille rangée et une guerre juste et légitime qu'il a été vaincu. » ⁹Telle était l'opinion des sénateurs les plus âgés auxquels déplaisait cette **forme nouvelle et trop habile de sagesse** ; l'emporta cependant cette partie du sénat pour qui **l'utile comptait plus que l'honnête**, de sorte qu'on approuva cette première ambassade de Marcius, qu'on le renvoya au même endroit, en Grèce, avec... quinquérèmes et qu'on lui donna pour instructions de conduire les autres affaires selon ce qui lui paraîtrait le plus conforme aux intérêts de l'État. (texte établi et traduit par P. Jal, Paris, CUF, 1971)

Bibliographie

- ACHARD, G., 1994, *Bellum iustum, bellum sceleratum* sous les rois et sous la République, *BStudLat* 24 (2), p. 474-486.
- AYMARD, A., 1954, Polybe, Scipion l'Africain et le titre de "roi", *RdN*, 36,142, p. 121-128 = *Études d'histoire ancienne*, Paris, 1967, p. 387-395.
- BRIZZI, G., 1982, *I sistemi informativi dei Romani. Principi e realtà nell'età delle conquiste oltremare (218-168 a. C.)*, *Historia Einzelschriften* 39, Wiesbaden.
- 1994, Il culto di *Mens* e la seconda guerra punica : la funzione di un'astrazione nella lotta ad Annibale, dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, Coll. Latomus 226,

- p. 512-522.
- 2001, Amilcare e Santippo : storie di generali, dans Y. Le Bohec (éd.), *La première guerre punique* (Actes de la Table ronde de Lyon, 19 mai 1999), Lyon, p. 29-38.
- 2004, *Le guerrier de l'Antiquité classique. De l'hoplite au légionnaire*, Monaco.
- COARELLI, F., 1996, *Reuxit ars. Arte e ideologia a Roma. Dai modelli ellenistici alla tradizione repubblicana*, Rome.
- CRAWFORD, M., 1974, *Roman Republican Coinage*, Londres-Cambridge-New York (rééd. 1983, 1991, 1999).
- CUF : Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres ("Collection Guillaume Budé").
- DE SANCTIS, G., 1917, *Storia dei Romani* III, 2, Turin.
- FERRARY, J.-L., 1988, *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*, Rome, BÉFAR 21.
- FLACELIÈRE, R. et CHAMBRY, É., 1975, *Plutarque, Vies*, tome IX (*Alexandre-César*), Paris, CUF.
- FOULON, É., 1990, *Polybe, Histoires, livres X-XI*, Paris, CUF.
- 1992, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΣΚΙΠΙΩΝ, *BAGB*, p. 9-30.
- FRANÇOIS, P., 1994, *Tite-Live, Histoire romaine, livre XXIX*, Paris, CUF.
- 2001, Hannibal pyromane ? (Tite-Live, XXII, 17), *RPh* 75, 2, p. 257-271.
- 2002, Énée et Fabius Cunctator : une influence de Virgile sur Tite-Live ?, dans P. Defosse (éd.), *Hommages à Carl Deroux I*, Bruxelles (Coll. Latomus 266), p. 208-220.
- 2004, Le livre du dédoublement et du retournement. Sur la composition du livre 27 de Tite-Live, *VZ* 170, p. 43-55.
- 2006, *Sacrorum causa*. Sur le retour à Rome de Fabius Cunctator en 217, à paraître dans J. Champeaux et M. Chassignet (éd.), *Aere perennius. Mélanges offerts à H. Zehnacker*, Paris, p. 165-184.
- GABBA, E., 1975, P. Cornelio Scipione Africano e la leggenda, *Athenaeum* 53, 1-2, p. 3-17.
- GRIMAL, P., 1975, *Le siècle des Scipions. Rome et l'hellénisme au temps des guerres puniques*, Paris, 2^e éd. (1^e éd. 1953).
- HAYWOOD, R. M., 1933, *Studies on Scipio Africanus*, Baltimore.
- JAL, P., 1991, *Tite-Live, Histoire romaine, livre XXVI*, Paris, CUF.
- , 1995, *Tite-Live, Histoire romaine, livre XXVIII*, Paris, CUF.
- MADER, G., 1993, ἌΝΝΙΒΑΣ ὙΒΡΙΣΤΗΣ : Traces of a 'Tragic' Pattern in Livy's Hannibal Portrait in Book XXI ?, *AncSoc* 24, p. 205-224.
- MOMIGLIANO, A., 1975, *Alien Wisdom. The Limits of Hellenization*, Cambridge.
- MONTANARI, E., 1976, *Mens*, dans *Religioni e civiltà* 2, p. 173-235.
- ROSSI, A., 2004, Parallel Lives : Hannibal and Scipio in Livy's Third Decade, *TAPhA* 134, p. 359-381.
- ROUSSEL, D., 1970, *Polybe, Histoire*, Paris (Bibl. de la Pléiade).
- SCULLARD, H. H., 1930, *Scipio Africanus in the Second Punic War*, Cambridge.
- 1951, *Roman Politics, 220-150 B.C.*, Oxford (2^e éd. 1973).
- 1970, *Scipio Africanus : Soldier and Politician*, Londres.

- SYDENHAM, E. A., 1952, *The Coinage of the Roman Republic*, Londres.
- TORREGARAY PAGOLA, E., 2003, La influencia del modelo de Alejandro Magno en la tradición escipiónica, *Gerión* 21, 1, p. 137-166.
- VITUCCI, G., 1964, Un nuovo episodio della seconda guerra Punica ?, dans *Studi Annibalici. Atti del convegno svoltosi a Cortona, Tuoro sul Trasimeno, Perugia, ottobre 1961*, Cortona, p. 57-69.
- WALBANK, F. W., 1967a, *A Historical Commentary on Polybius*, II, Oxford.
- 1967b, The Scipionic Legend, *PCPhS* 193, p. 54-69.
- ZEHNACKER, H., 1974, *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289-31 av. J.-C.)*, Rome, BÉFAR 222.